

## LES RUINES CIRCULAIRES

32 minutes

1995

**Mélodrame** pour pianiste et acteur sur un texte intégral de **Jorge Luis Borges**

Ecrit à la demande de Cyril Huvé et Daniel Mesguich.

Création le 26 août 1996 au Festival de Lecture (France) par les dédicataires

Editions Alphonse Leduc

### L'oeuvre

L'oeuvre m'a été demandée par Cyril Huvé et Daniel Mesguich à la suite d'un récital de Mélodrames Romantiques qu'ils avaient donné un été en Provence, afin d'étendre leur répertoire à la musique du XXème siècle.

C'est Daniel Mesguich qui m'a suggéré les *Ruines Circulaires* de Borges. Je ne pouvais qu'admirer cette écriture dans laquelle le poids, la sonorité et le rythme de chaque mot sont pesés, et font de ce texte un poème.

Le thème abordé par Borges dans cette nouvelle –nous sommes tous le rêve de quelqu'un, qui lui même est rêvé...- m'avait déjà profondément charmée lorsque j'avais mis en musique *Through the Looking Glass* de **Lewis Carroll**.

Lorsque ma musique prend appui sur un texte littéraire, je cherche à rendre compte des différents niveaux de lecture de ce texte à travers le travail compositionnel.

Cela induit la possibilité pour l'auditeur d'avoir accès à différentes écoutes de ma musique : il peut au premier abord y entendre une simple illustration sonore du texte littéraire ; puis il peut trouver dans la forme et l'écriture musicale des correspondances subtiles plus étroitement liées aux sens exprimés par le texte et aux rythmes et sonorités du langage choisi par l'auteur ; il peut aussi découvrir que les éléments constitutifs du texte –sa structure globale, ses formes locales et leurs interactions, les mots et les phonèmes- tous ces éléments ont déterminé le choix d'une matière sonore de base, matière organique, noyau originel, dont les développements constitueront la chair de l'oeuvre musicale.

J'espère que l'émotion naîtra de cette rencontre entre le texte et la musique.

J'ai distingué dans le texte onze parties dont le traitement musical induit une forme générale symétrique.

1. L'arrivée au temple : rythme iambique très serré.
2. Le dessin magique : ruban mélodique.
3. La nuée d'élèves dont il ne garde qu'un seul : écriture très complexe, en miroir, de plus en plus chargée jusqu'au point culminant central puis rétrogradation et disparition.
4. La catastrophe : verticalisme violent alternant avec les tremolos PPP de l'étrangeté.
5. Appel à la magie : arpèges et gammes éclatants.
6. Le cœur, puis l'homme entier, endormi : c'est le centre expressif de l'œuvre en un lent adagio ; on retrouve le rythme iambique suivi de variations.
7. Invocation au feu « le rêvé s'éveilla » : le ruban mélodique « magique » fragmenté.
8. Souvenir vague d'un passé oublié : accords en gerbes, thèmes rythmiques, rythmes irréguliers puis variations en arpèges.
9. Le magicien envoie son fils dans l'autre temple : mélodie accompagnée issue de 1.
10. Les visiteurs : allusion à la magie (rappel de 5.), allusion à l'arrivée par l'eau (rappel de 1.) et variations sur 7. (allusion à la magie et au feu).
11. La révélation : Ce dernier épisode se présente comme une coda récapitulative.

*Michèle Reverdy*